48e ANNÉE. — N° 16.731

DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX

AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.

LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et limitrophes	8 50	16 f.	30 f.
France et Colonies...	9 »	17 f.	32 f.
Etranger.....	10 »	20 f.	40 f.

La Petite Gironde

10 c. le numéro

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE

Le numéro 10 c.

MARDI 23 AVRIL 1918

SAINT ADALBERT

SOLEIL: lever 5 h. 7; couch. 6 h. 55
LUNE: pleine le 26; D. Q. le 3

Adaptation de l'impôt foncier au régime démocratique

Les observations que j'ai présentées, les considérations que j'ai exposées me paraissent avoir mis en évidence la nécessité de demander à une combinaison pratique de l'impôt réel et de l'impôt personnel, à une collaboration équitable du capital et du revenu la solution fiscale de l'avenir dans un véritable sentiment de justice et de solidarité sociale.

Avant de condamner sans appel le régime de contributions directes que la Révolution française a substitué à la taille de l'ancien régime, celles que l'on appelle « les quatre vieilles » et qui nous ont permis depuis plus d'un siècle de placer victorieusement le crédit de la France hors de toute atteinte dans les crises les plus redoutables, il me semble sage et de bonne administration de rechercher d'abord si ce régime qui, entre autres qualités, nous offre la fixité, la précision et la solidité, n'est pas susceptible de modifications, s'il ne peut pas s'adapter aux situations nouvelles nées de la marche du temps, s'il n'est pas appelé à jouer un rôle — et un rôle important — dans l'organisation définitive de notre fiscalité démocratique.

Cela me paraît d'autant plus nécessaire que les quatre contributions directes, supprimées en ce qui concerne l'impôt d'Etat, continuent à être prélevées au profit des départements et des communes et à servir de base de calcul des impôts départementaux et communaux.

Il y a là une anomalie qui a frappé le législateur, même aux heures les plus enthousiastes de l'établissement de l'impôt sur le revenu, mais personne n'a encore indiqué un moyen pratique de la faire disparaître.

Je crois qu'on trouverait ce moyen dans une réforme raisonnée et méthodique des « quatre vieilles ».

Il est incontestable que celles-ci, en dépit des nouvelles évaluations de la propriété foncière, ne répondent plus à la réalité dans la répartition de la fortune terrienne et que l'immobilité relative du cadastre pendant plus d'un siècle nous a conduits à de criantes inégalités et, par suite, à d'inacceptables injustices.

Ne pourrait-on pas remédier à cette situation ?

J'ai eu jadis l'occasion de hasarder à ce sujet quelques suggestions. Le moment est venu de les reprendre avec une insistance d'autant plus vive que l'heure est plus grave et les besoins plus pressants.

Arrêtons-nous d'abord à l'impôt foncier.

En ce qui concerne la propriété non bâtie, je crois qu'il faudrait multiplier les catégories actuelles de façon à faire cadrer l'impôt, aussi exactement que possible, avec la valeur du sol, la qualité de ses produits, les bénéfices et les agréments qu'il rapporte à son propriétaire.

La lande inculte, les terrains rocailleux devraient être frappés d'une taxe insignifiante, de principe en quelque sorte et comme indices de la possession; les gras pâturages, les plaines fertiles, les riches vignobles, les forêts de rapport et surtout les propriétés de plaisance, les parcs, les chasses, etc., supporteraient des charges progressives établies d'après la valeur vénale du sol, le caractère de la culture et les avantages divers dont son propriétaire est redevable à l'organisation sociale au fonctionnement de laquelle il doit contribuer.

J'exposerai plus tard comment il me paraît possible de procéder à cette classification, de la suivre et de la contrôler annuellement, à l'effet d'aboutir automatiquement à une sorte de révision permanente du cadastre.

Quant à la propriété bâtie, il y aurait lieu, tout d'abord, de faire une distinction capitale entre les immeubles suivant leur destination : d'un côté, les bâtiments consacrés à des besoins industriels et commerciaux, à des exploitations agricoles et considérés comme de véritables instruments de travail; de l'autre, les immeubles réservés au logement des citoyens et représentant un revenu ferme pour leurs propriétaires.

La taxe serait naturellement moindre pour les premiers que pour ceux-ci.

Dans l'un et l'autre cas, l'importance de l'impôt à réclamer devrait être calculé non pas d'après des déclarations ou des apparences, mais sur des données précises, mathématiques, fournies par des constatations tangibles.

Pour trouver la base réelle d'imposition d'une maison quelconque, il suffirait de multiplier la superficie de cet immeuble par le prix du terrain au mètre carré (ce prix indiqué par les actes d'achat ou à leur défaut par la valeur moyenne du terrain dans le voisinage), et par la hauteur du bâtiment. De cette façon, la maison la plus modeste comme l'hôtel le plus fastueux seraient justement imposés suivant leur situation et leur importance. Deux immeubles d'égales proportions seraient frappés, par exemple, d'une contribution plus ou moins lourde suivant qu'ils seraient situés dans une ville ou à la campagne, ou même dans des quartiers différents de la même ville.

Je montrerai qu'une réforme équivalente peut être opérée en ce qui concerne l'impôt mobilier.

Ferdinand RÉAL.

Un Éloge de la France à la Chambre italienne

Rome, 22 avril. — Au cours d'une réponse à une question sur les approvisionnements, M. Crespi, sous-secrétaire d'Etat, a fait un très vif éloge de M. Loucheur et rappelé ses négociations pendant trois mois avec lui.

« Ces négociations, a-t-il ajouté, garantissent nos intérêts.

» D'ailleurs, M. Clémenceau a déclaré :

« Dites aux Italiens que le gouvernement » français prend l'engagement d'honneur » de considérer maintenant et toujours le » front et les industries de guerre italiens » comme le front et les industries français. »

» La réponse a été donnée par M. Orlando lorsqu'il a annoncé que nos drapeaux flotteraient demain sur le front français; la réponse sera donnée demain par nos soldats qui, tombant pour la France, mourront vraiment pour les deux patries. Nous n'aurons jamais payé assez notre dette de Magenta et de Solférino, ni celle, plus éloignée, de Valmy, ni celle, plus récente, de la Marne. Nous ne ferons jamais assez pour la France libératrice de l'Italie, sauvegarde de l'humanité. »

En Autriche-Hongrie

L'auteur de la lettre de Charles Ier

Zurich, 22 avril. — L'auteur de la lettre de l'empereur Charles serait le comte Polzer, qui, à maintes reprises, a donné des conseils funestes à l'empereur. C'est lui qui fut le principal instigateur de l'amnistie à l'égard des traîtres tchèques. Il a intrigué secrètement contre l'alliance avec l'Allemagne. C'est à cause de son influence que des désaccords entre l'empereur et le comte Czernin devinrent de plus en plus fréquents les temps derniers.

LA NOMINATION DE BURIAN VOULUE PAR LE KAISER

La Haye, 22 avril. — Le baron Burian n'a pas seulement été le candidat de Berlin, mais des ordres exigeant sa nomination ont été envoyés par l'intermédiaire de l'ambassadeur d'Autriche, le prince de Hohenlohe. Le kaiser, rendu furieux par les déclarations de M. Clemenceau, demanda à l'Autriche une manifestation éclatante de sa loyauté à l'égard de l'Allemagne.

BAGARRES SANGLANTES EN GALICIE

Zurich, 22 avril. — Dans de nombreuses grandes villes de Galicie, des bagarres sanglantes ont eu lieu, la semaine dernière, à cause de la pénurie de vivres. A Cracovie, les troubles ont été particulièrement sanglants, causant la mort d'un certain nombre d'officiers. Les soldats qui faisaient partie de détachements chargèrent la foule. Les désordres ont gagné maintenant la Galicie orientale, plus particulièrement Lemberg et Tarnopol. Le nombre des victimes parmi la population civile est également élevé.

L'EXPLOSION D'UNE USINE

Zurich, 22 avril. — Une explosion a détruit l'usine d'acide picrique de Blumau, en Autriche. On a déjà retiré 35 morts. Toute l'usine est anéantie ainsi que trois usines voisines. L'explosion fut terrible.

M. Clemenceau a triomphé de Czernin, déclare la presse allemande

Zurich, 22 avril. — A propos de la démission du comte Czernin, on lit dans les « Leipziger Neueste Nachrichten :

« Ce qui est acquis à l'heure actuelle, c'est que M. Clemenceau est le vainqueur dans le duel Clemenceau-Czernin. Il est évident que toute cette histoire est pour l'Autriche, aux yeux de ses adversaires de l'intérieur et de l'extérieur, une grave défaite morale. Il est trop tard pour se demander si on aurait pu l'éviter. »

« M. Clemenceau peut se vanter, dit la « Magdeburgische Zeitung », d'avoir triomphé d'un adversaire fort et adroit. Si ses manœuvres déloyales (sic) n'ont pas été l'unique cause de la chute de Czernin, elles lui ont du moins porté le coup définitif qui a fait tomber l'arbre à demi déraciné. »

Accords entre la Chine et le Japon

Tien-Tsin, 22 avril. — Les journaux chinois affirment que d'importants traités secrets ont été conclus entre la Chine et le Japon.

Le bombardement de Paris

La journée de dimanche

Dégâts matériels insignifiants

Un des obus est tombé dans la cour d'un vaste établissement dépendant de la ville de Paris, n'y faisant aucune victime et causant relativement peu de dégâts.

Après avoir écorné la crête d'un mur, le projectile vint choir sur le sol, juste au-dessus de la voûte d'un égout. L'obus creva cette voûte et éclata à l'intérieur de l'égout, coupant une assez grosse conduite d'eau et projetant au loin des débris de maçonnerie et morceaux de pavés, qui ne firent eux non plus aucun blessé.

Un autre obus tombé dans un quartier populeux n'a, lui aussi, occasionné que des dégâts matériels.

En Angleterre

LORD MILNER ENTRE EN FONCTIONS

Londres, 22 avril. — Lord Milner fera probablement aujourd'hui sa première apparition au ministère comme secrétaire d'Etat à la guerre. Lord Milner vient d'accomplir pendant la semaine des voyages incessants et d'avoir avec M. Clemenceau, le général Foch et le maréchal Haig de longues consultations. Il entrera donc en fonctions avec une connaissance parfaite de la situation en France, des mesures déjà prises et de celles qui sont encore nécessaires pour y faire face.

L'Irlande contre le service obligatoire

MESURES DE PRECAUTIONS

Londres, 22 avril. — Les autorités militaires ont assumé le contrôle des principaux chemins de fer d'Irlande, ainsi que des postes et téléphones.

LA CAMPAGNE CHEZ LES CATHOLIQUES

Londres, 22 avril. — Le mouvement contre la conscription a commencé hier, en Irlande, dans les chapelles catholiques, où des sermons ont été prononcés contre la nouvelle loi militaire, et des collectes faites en faveur de la Ligue contre la conscription. Les évêques et les prêtres ont assisté aux réunions publiques, au cours desquelles le serment de Maynooth a été signé par des centaines de milliers d'hommes et de femmes.

La réquisition des logements pour les réfugiés

Paris, 21 avril. — Aujourd'hui, est promulguée la loi relative au logement et à l'installation des réfugiés ou rapatriés. En voici les dispositions essentielles :

En vue du logement des réfugiés, rapatriés, et en général de tous ceux qu'un fait de guerre prive momentanément de leurs logements, le préfet exerce directement et sans délégation de l'autorité militaire, le droit de réquisition des immeubles et locaux vacants meublés ou non meublés, destinés à la location, ainsi que ceux déclarés vacants par leurs propriétaires en vue de l'exonération des impôts. Le préfet exercera le même droit en ce qui concerne les objets mobiliers indispensables à l'installation des dits locaux. Toutefois, exception est faite des appartements meublés appartenant à des mobilisés ou occupés par eux.

Dans chaque commune du département et sous le contrôle de l'autorité préfectorale, il sera dressé, suivant l'ordre des réquisitions éventuelles, un état des immeubles et locaux sus-visés. Pendant la durée des hostilités, cet état sera dressé tous les six mois par une commission composée du maire, d'un percepteur et de deux répartiteurs désignés par le Conseil municipal.

La loi prévoit l'organisation d'expertises pour les cas de dissentiment entre l'autorité et le propriétaire sur le prix de la location, sur l'inventaire des meubles.

Pour les immeubles non meublés et dans tous les cas où cela sera nécessaire, le préfet est autorisé à réquisitionner chez les dépositaires, en vue de la vente, marchands ou revendeurs de meubles, et à faire transporter partout où besoin sera les ustensiles de ménage, literie et objets mobiliers indispensables à l'installation des réfugiés.

LES ÉVÉNEMENTS DE RUSSIE

Les Allemands sur la route de Crimée

Bâle, 21 avril. — On mande officiellement de Berlin que les troupes allemandes, après avoir brisé la résistance ennemie près de Pierekoff et de Kart Kazak, se sont ouvert la route de Crimée.

La Crimée fait partie de la République russe

Stockholm, 21 avril. — M. Tchitcharine a adressé au ministère des affaires étrangères de Berlin le radio-télégramme suivant :

« Il est venu à la connaissance du gouvernement russe que le ministère des affaires étrangères d'Allemagne a demandé à l'autorité locale de Crimée de lui faire connaître quel est son pavillon national.

» Le commissaire du peuple pour les affaires étrangères attire l'attention du gouvernement allemand sur le fait que la Tauride fait partie intégrante de la République fédérative du Soviet russe. Il est convaincu que ce point une fois fixé, le gouvernement allemand n'exercera pas en violation du traité de paix de Brest-Litovsk de pression sur une partie intégrante de la République du Soviet dans l'idée de l'en séparer. »

Des Allemands contre-révolutionnaires

Pétrograd, 21 avril. — Un vif mouvement contre-révolutionnaire se développe dans la colonie allemande de Saratof, gouvernement de Samara. Deux chefs ont été arrêtés.

REVUE DE LA PRESSE

LA BATAILLE

Paris, 22 avril. — Après avoir examiné les résultats matériels obtenus par les Allemands en Flandre, M. Henry Bidou, du *Journal*, aboutit à cette conclusion :

Ce qui semble certain, c'est que l'ennemi a été entraîné dans l'affaire plus loin qu'il ne voulait d'abord. Il a crevé la ligne, avancé au prix de grandes difficultés, et, finalement, il a été arrêté dans de sanglants combats. Brillamment commencée, l'affaire a fini médiocrement. C'est un succès qui s'est embourbé. Il faut maintenant revenir à l'opération principale, et les alliés sont à la parade.

UN MOT DE FOCH

Il est rapporté par M. Marcel Hutin à l'*Echo de Paris* :

Au cours d'un dialogue entre le général Foch et M. Lloyd George, venu en France à la fin du mois dernier pour régler la question de l'unité de commandement, le Premier britannique interrogeait inlassablement le grand chef sur la situation. Il finit par lui dire :

« Mais enfin, général, supposez que vous ayez à choisir. Quelle partie préféreriez-vous : celle de Ludendorff ou la vôtre ? »

Et le général Foch de répondre : « La mienne. »

LES DECLARATIONS DE M. SONNINO ET LA LETTRE DE CHARLES Ier

La déclaration faite à la Chambre italienne par M. Sonnino, ministre des affaires étrangères, met en lumière, note le *Matin*, la loyauté absolue du gouvernement français, et elle révèle des faits que seul le gouvernement italien était autorisé à dévoiler. Mais, de plus :

La déclaration de M. Sonnino révèle le sérieux et l'entière bonne foi avec laquelle les gouvernements alliés ont examiné les prétendues propositions de l'Autriche. La lettre de l'empereur d'Autriche n'a pas été « classée » sans autre forme de procès; elle a été longuement discutée par tous les gouvernements intéressés, et c'est seulement après mûre réflexion, lorsqu'il fut établi que ce document ne contenait aucune proposition sérieuse, qu'il constituait, au contraire, une simple manœuvre, qu'on décida de passer outre.

La déclaration de M. Sonnino nous montre aussi que l'attitude de l'Italie a été en tous points semblable à celle de la France. Contrairement aux insinuations de l'Autriche-Hongrie, contrairement aux bruits mensongers et d'ailleurs très vagues qu'elle a fait répandre, jamais l'Italie n'a essayé, directement ou indirectement, d'amorcer des négociations pour son propre compte.

HONNEUR A NOS CHEMINOTS

On a vu que la grande et admirable famille des cheminots français est à l'ordre du jour. M. Armand Villette leur rend hommage dans le *Gaulois* :

En temps de paix, ils avaient pu se livrer à quelques écarts de langage; ils avaient pu écouter avec trop de complaisance les agités de leurs groupements. Mais, en présence du danger, tous, sans aucune exception, entendirent faire grandement leur devoir.

Les cheminots ont le droit d'être cités en bonne place sur le Livre d'or de la grande guerre. Collaborateurs de chaque jour et de chaque nuit, collaborateurs modestes et anonymes, ils sont dignes de l'admiration sans limite de tous les Français.

C'est tranquillement, avec le plus beau sang-froid, comme s'ils conduisaient le Sud-Express à travers les Landes, que souvent, mécaniciens, chauffeurs, chefs de train, convoyeurs transportent les troupes de renfort à quelques kilomètres des lignes ennemies, parfois sous une rafale de feu et d'acier, poursuivis par les avions boches. Le mécanicien force la valeur de sa machine et tente ainsi de mettre son précieux convoi à l'abri. Il y parvient presque toujours.

L'autre jour, alors que le bombardement ennemi faisait rage, il fallait conduire de toute urgence un train de munitions jusqu'à un point où des autos devaient en prendre livraison. Le danger était considérable. Qu'un obus s'abattît sur ce train, et c'était une explosion formidable, c'était la mort certaine pour ses conducteurs. Eh bien ! plusieurs mécaniciens et chauffeurs se disputèrent l'honneur d'assurer ce transport périlleux, qui se fit sans dommage pour personne et permit à nos troupes ravitaillées en munitions à la minute précise, non seulement de résister à une attaque ennemie, mais encore de contre-attaquer avec succès.

Ce seul fait montre mieux que toutes les phrases la vaillance, l'énergie et le sang-froid des cheminots français, que l'on ne saurait trop glorifier.

Bolo sera enterré à Marseille

Paris, 22 avril. — Le corps de Bolo a été réclamé par son frère et va être exhumé du coin des suppliciés du cimetière de Vincennes pour être déposé momentanément dans le caveau provisoire d'un cimetière, car il n'est pas possible, en raison de la crise des transports, de le transporter en ce moment à Marseille, où aura lieu l'inhumation.

Toutes les dispositions ont été arrêtées.

Le corps sera enfermé dans une triple bière de zinc, ébène et acajou, à poignées d'argent. Ce cercueil coûtera à lui seul 3,800 fr. Les frais d'exhumation et de transport atteindront un total d'une dizaine de mille francs.

Les Britanniques remportent des avantages dans le voisinage d'Ypres et de Béthune

A Seicheprey nous rétablissons notre ligne

COUPS DE MAIN ENNEMIS REPOUSSÉS

Paris, 22 avril. — Les derniers Communiqués enregistrent ces opérations locales dont le lecteur ne peut déduire aucune indication utile.

Le combat qui a eu lieu près de Saint-Mihiel, à Seicheprey, n'a que la valeur d'une démonstration dont l'ennemi n'a guère lieu d'être fier, puisqu'il est obligé de reconnaître qu'il a dû revenir à ses positions de départ. Il n'a réussi qu'à mettre en lumière les qualités des troupes américaines qui sont avec les troupes françaises en ligne dans ce secteur. Nos alliés, sous la pression de l'attaque allemande menée par un régiment d'élite, auquel on avait adjoint des troupes d'assaut, avaient été obligés d'abandonner les lignes avancées. Mais ils sont revenus à la charge avec un tel courage et une telle ténacité qu'ils ont délogé l'ennemi de tous les points qu'il avait momentanément occupés.

Communiqués anglais

Du 21 Avril (après-midi)

Pendant la nuit, l'ennemi a attaqué un de nos postes au sud de la Scarpe; il a été repoussé après un combat assez vif.

Les Allemands ont tenté d'avancer au NORD-EST D'YPRES, mais ils ont été arrêtés par notre artillerie.

Au cours des actions locales entreprises avec succès, la nuit dernière, près de ROBECQ, nous avons infligé des pertes à l'ennemi, fait quelques prisonniers et capturé des mitrailleuses.

L'artillerie allemande s'est montrée active hier après-midi et pendant la nuit dans les secteurs de LA SOMME et de L'ANCRE et près du CANAL DE LA BASSEE.

Du 21 Avril (soir)

Des combats locaux ont eu lieu, avantageusement pour nous, dans le voisinage de ROBECQ, où les troupes ennemies ont été rejetées avec succès de quelques-uns de leurs postes avancés. L'artillerie ennemie a montré une activité considérable dans ce secteur.

En différents points du front, activité réciproque des deux artilleries.

Partout ailleurs la journée a été relativement calme.

Communiqués français

Du 21 Avril (23 heures)

Aucune action d'infanterie au cours de la journée.

Activité réciproque de l'artillerie en divers points du front de la SOMME, de l'AVRE et de l'OISE, ainsi que sur la RIVE DROITE DE LA MEUSE.

Au nord de SEICHEPREY, notre ligne a été intégralement rétablie.

L'ennemi a bombardé REIMS, où plusieurs incendies se sont déclarés.

Du 22 Avril (14 heures)

Un coup de main ennemi a été repoussé la nuit dernière à l'est DE L'AVRE, dans la région DE THENNES. Nous avons fait des prisonniers.

Un autre coup de main allemand à l'est DE REIMS n'a pas eu plus de succès.

L'artillerie est demeurée active en différents points du front.

Fraternité franco-anglaise

Front britannique, 22 avril. — Les troupes françaises sont maintenant avec nous autour du mont Kemmel, qui formera très probablement un des objectifs de l'ennemi. Lorsqu'elles arrivèrent, les troupes françaises entrèrent en ligne avec une rapidité et un sang-froid étonnants. La courageuse conduite des Français à cette heure critique, leur cordialité, leur sympathie et leur beau courage ont suscité le plus vif enthousiasme de la part de nos soldats combattant avec eux. Entre Français et Britanniques règne la plus grande camaraderie.

Préparatifs allemands

Front britannique, 22 avril. — Des signes évidents de préparatifs allemands, entre Arras et Amiens, ont été observés. On ne peut encore à l'heure actuelle affirmer avec certitude qu'il s'agit d'une offensive, mais il semble qu'une nouvelle tentative pour séparer les armées françaises et anglaises soit possible.

La lutte pour les monts

Bâle, 22 avril. — On lit dans la « Gazette de Francfort » :

« Le mont Cassel (175 mètres), le mont des Cats (158 mètres), le Kemmel (156 mètres) doivent être enlevés afin que l'armée Quast puisse, dans la vallée de la Lys ou près d'Ypres, opérer avec succès vers l'ouest. »

Un contre-coup imprévu

Front britannique, 22 avril. — Dans les rangs ennemis, un grand mécontentement s'est manifesté, provoqué par la prise de quelques-unes de nos cantines et réserves de provisions dans la région de la Somme. Les Allemands trouvèrent une nourriture d'une qualité et d'une variété auxquelles ils n'étaient plus accoutumés; ils se souvinrent alors qu'on leur avait maintes fois répété, pour les en persuader, que les Anglais mouraient de faim et que leurs propres exploits et la campagne sous-marine réduiraient bientôt l'Angleterre à merci. Ils savent maintenant qu'une fois de plus ils ont été trompés, et que, tandis qu'ils mangent la chair des chevaux morts trouvés sur le bord de la route de Bapaume, les soldats britanniques se nourrissent de ces succulentes provisions dont ils ont pu juger d'après les échantillons tombés entre leurs mains.

L'affaire de Seicheprey

Front français, 22 avril. — L'affaire de Seicheprey, dont parlent les derniers Communiqués, mérite une mention spéciale.

Seicheprey est situé à 28 kilomètres à l'est de Saint-Mihiel et est entouré de hauteurs cotées 230, 275 et 243. Notre ligne passait à 2 kilomètres au nord de Seicheprey. L'attaque allemande, précédée d'un violent bombardement, a été déclanchée à huit heures du matin. Elle a permis à l'ennemi d'occuper le bois de Semières. Nous avons immédiatement contre-attaqué, et un combat assez vif s'est poursuivi pendant la nuit. Hier matin, nous avons repris le bois de Remières et tous les points d'appui à l'ouest.

Des troupes américaines sont en ligne avec les nôtres dans ce secteur. Hier matin, elles ont été l'objet d'une nouvelle attaque allemande menée par un régiment entier, appuyé de 150 hommes de troupes spéciales d'assaut. Les Américains ont énergiquement riposté et lancé eux aussi une contre-attaque. L'intégralité de notre ligne a été rétablie, comme l'a annoncé le Communiqué.

New-York, 22 avril. — Les journaux consacrent de longs articles à la résistance américaine à Seicheprey. Le pays tout entier frémit de fierté devant cette preuve de la valeur de ses troupes et l'accepte comme un présage de ce qui se produira lorsque l'armée américaine aura atteint son entier développement.

Les critiques militaires américains pensent que les assauts dirigés par les Allemands contre le secteur américain ont pour but de renseigner Hindenburg sur la manière dont l'armée américaine peut résister à une pression sérieuse, afin que les généraux allemands sachent si l'armée du général Pershing est dangereuse ou non. L'opinion unanime est que les récents assauts ont conduit Hindenburg à donner à ses généraux des instructions qui rempliraient de fierté la nation américaine si elle les connaissait.

M. Clemenceau au front

Paris, 22 avril. — M. Clemenceau, président du conseil, qui était parti vendredi soir pour le front franco-britannique, où il a passé deux jours, au cours desquels il a conféré avec le haut commandement interallié, est rentré hier soir à Paris, très satisfait des impressions qu'il a recueillies. Pendant deux jours, M. Clemenceau a visité la plus grande partie des fronts du Pas-de-Calais, de la Somme et de l'Oise.

M. Clemenceau passe en revue de valeureux tommies

Front britannique, 22 avril. — Comme nos hommes revenaient de la bataille, M. Clemenceau survint pour passer la revue des hommes qui avaient lutté longtemps avec acharnement à Neuve-Eglise et à Meteren, ou tout fléchissement de la défense aurait eu de graves résultats. Le chef de corps, haranguant les soldats, leur dit : « Vous vous êtes couverts de gloire ! »

M. Clémenceau serra la main des chefs de bataillon. Il passa les hommes en revue, et lorsque le général demanda aux troupes de pousser trois hourras pour la France, les soldats ne se firent pas prier pour répondre avec enthousiasme.

L'effort de l'Afrique du sud

Le Cap, 21 avril. — Le gouverneur général a fait un appel à l'hôtel de ville en faveur du recrutement. Il a fait remarquer que tous les hommes valides étaient demandés pour aller au front. Il a exprimé enfin une confiance tranquille dans la cause des alliés, plus déterminés que jamais à vaincre à tout prix.

Le comité de guerre de Versailles

Paris, 21 avril. — Le comité de guerre interallié de Versailles est dorénavant ainsi composé :

Président : le général Belin (France).

Membres : Le général Sackville West (Grande-Bretagne); le général di Robilant (Italie); le général Bliss (Etats-Unis).

Plus de 5 millions d'Allemands morts ou prisonniers

Paris, 22 avril. — L'écrivain militaire allemand Karl Bleibtren a dressé, dans la « Neue Europa », la statistique des pertes allemandes du 2 août 1914 au 31 juillet 1917, statistique comprenant exclusivement les morts au champ de bataille et les prisonniers. Elles se décomposent ainsi :

Front ouest, 2 millions 604,961.

Front est, 1 million 484,550.

Pour les deux fronts réunis, 4 millions 89,511.

Du 1er août 1917 au 31 janvier 1918, l'écrivain estime à 367,450 le chiffre des pertes globales sur les deux fronts, soit, en tout, 4 millions 456,961 hommes. En ajoutant les hommes morts de maladies ou de blessures, les pertes résultant de la guerre coloniale et maritime, et celles du train et des auxiliaires, qui ne sont pas comprises dans la précédente énumération, le chiffre dépasse très sensiblement 5 millions.

Cette statistique, déjà incomplète et partiale en raison de la nationalité de son auteur, n'est plus qu'un commencement depuis que, dans la plus effroyable bataille du monde, les généraux du kaiser précipitent leurs divisions dans le gouffre sanglant de la Somme et des Flandres.

Front de Salonique

Le raid anglo-grec sur la Strouma

Salonique, 22 avril. — Voici quelques détails sur le raid des troupes anglaises et grecques qui fut exécuté ces jours derniers sur la Strouma.

Les Anglais occupaient la gauche du front, entre Orliako et Demir-Hissar, et les Grecs la droite, entre le pont et Sérès. La marche offensive grecque fut si rapide et le choc si dur qu'en quelques heures les villages occupés furent pris, les travaux défensifs occupés et retournés, et que les Bulgares, malgré une défense acharnée et des contre-attaques rudement menées, ne purent réussir à déloger ni les Grecs ni les Anglais, qui avaient, de leur côté, courageusement joué leur rôle.

Actuellement, la ligne gréco-britannique est solidement tenue.

Un raid de bombardement de 1,300 kilomètres au Maroc

Casablanca, 22 avril. — Il y a trois semaines environ, un raid aérien a été décidé dans le Sud oranais. Il avait pour but de bombarder et de détruire des campements de Touareg qui montraient dans cette région une hostilité inquiétante. L'entreprise a été couronnée de succès. Nos hardis aviateurs ont couvert plus de 1,300 kilomètres. C'est le lieutenant Bernard, de Lyon, qui dirigeait l'audacieuse escadrille.

En Allemagne

Les frères Mannesmann poursuivis

Amsterdam, 22 avril. — Le gouvernement allemand vient d'intenter des poursuites contre les frères Mannesmann, qui ont falsifié leurs livres afin d'éluder les impôts, et qui ont tenté, en outre, de corrompre des fonctionnaires.

N. D. L. R. — Les frères Mannesmann sont ces industriels boches dont les agissements au Maroc sont encore présents à la mémoire de tous.

L'EFFORT AMÉRICAIN

Je date ces lignes de « quelque part en France ». Et je ne suis pas fâché d'être obligé de me soumettre à la consigne de la censure. « Quelque part en France », ça laisse supposer beaucoup de choses. Avec un peu d'imagination, on peut même arriver à se persuader — sinon à persuader le lecteur — qu'on a été « là-bas » !

Mais, qu'on se rassure. Cette randonnée fut effectuée dans les conditions les plus confortables et les plus agréables. C'est, en effet, une luxueuse, souple et rapide limousine du service de l'état-major américain de la base de... — je n'ai pas le droit d'être plus précis — qui nous emporta, par une matinée ensoleillée. J'avais pris place aux côtés de MM. James Hyde, une des plus hautes personnalités de « The American Red Cross »; Kerney, un des plus éminents journalistes des Etats-Unis; Firmin Roz, un Français, celui-ci, dont vous allez savoir les titres, et deux jeunes et très affables officiers américains, dont l'un est l'officier d'ordonnance du général commandant la base que je ne vous désignerai pas.

Une autre automobile véhiculait un groupe de notabilités des Etats-Unis, représentants d'un très important groupe d'études sociales et une haute personnalité politique transatlantique.

M. James Hyde n'est autre que le créateur des fameuses conférences qui ont tant fait pour le rapprochement plus étroit encore entre la France et l'Amérique. C'est lui qui organisa à l'Université d'Harvard la première conférence faite par un professeur d'Université français, et à la Sorbonne la première conférence faite par un professeur d'Université des Etats-Unis. Ces conférences se multiplièrent avec un énorme succès. Et ce fut le point de départ du maintenant classique Professors Exchange, qui met actuellement les Universités des deux pays alliés en rapports directs.

Le titre officiel de M. Kerney est celui de représentant en France pour le gouvernement américain du bureau officiel d'information de Washington.

M. Firmin Roz est le chef de la section des Etats-Unis au service de l'information à l'étranger du ministère des affaires étrangères. M. Roz, qui s'est spécialisé depuis vingt ans dans les études sur l'Amérique, professe, depuis deux années, à l'Université de Paris, sur l'histoire et la littérature américaines. Il collabore à la « Revue des Deux-Mondes » et à diverses autres revues littéraires. Il effectua, en 1913, une grande tournée de conférences en Amérique, sur l'invitation de la Fédération de l'Alliance française des Etats-Unis et du Canada.

Avec les personnalités que je viens de vous présenter, M. Roz accomplit un voyage d'études sur les diverses organisations du gouvernement américain dans notre pays, pour la préparation d'une série de conférences qui seront faites par lui dans les Universités de France.

On a parlé de l'effort américain. On a dit avec quelle méthode d'organisation, avec quelle rapidité d'exécution les Etats-Unis sont entrés dans la guerre. On a toujours été au-dessous de la vérité. Il faut avoir eu, comme nous, le privilège d'examiner de près ces détails d'organisation pour se rendre un peu compte de l'admirable effort de nos alliés.

Sans tapage, sans phrases, sans bluff, l'Amérique s'est donnée tout entière. On ne tardera pas à ressentir les bienfaisants effets de cet élan coordonné de tout un peuple ardent, mais d'une ardeur organisée et d'une volonté tenace et méthodique.

L'œuvre du gouvernement des Etats-Unis n'a-t-elle pas été admirable de réussir à faire prendre au peuple d'Amérique la vraie route du devoir et de lui faire sentir que cette guerre mondiale était aussi une guerre nationale ? Les fils de la libre Amérique ont compris : ils viennent combattre à nos côtés pour la liberté du monde.

Et c'est justement parce qu'elle a senti la grandeur de sa tâche qu'elle a voulu organiser son effort avec une précision réfléchie.

Ses efforts militaires ? Je suis tenu à la plus grande discrétion à ce sujet. Puis-je vous dire, pourtant, qu'au cours de notre randonnée nous avons visité un camp de ravitaillement pour 2,000,000 d'hommes, et que nous avons assisté aux travaux de construction d'un hôpital de 25,000 lits. Ceci se passe de commentaires. Pour le surplus, il faudra vous contenter d'apprendre par les communiqués officiels — et aussi par les récits de leurs frères d'armes français — les exploits des vaillants soldats américains.

Mais, si la discrétion m'est imposée en ce qui concerne l'effort militaire des Etats-Unis, il me sera permis de vous parler de l'effort d'organisation. Celui-ci mérite la plus grande, la plus large publicité. Il est d'un précieux exemple. Il laissera, après la guerre, une admirable page que la France devra lire avec attention pour s'en inspirer.

Aurait-on imaginé possible la réalisation, en quelques mois, du projet d'un port nouveau ?

Le rêve est réalisé. Tout au long des nouveaux quais immenses, toute une foule de travailleurs est à la tâche. Des flancs d'énormes navires amarrés à ces docks, les grues géantes extraient des caisses, des colis, des ballots. De tout cela jaillira bientôt une de ces superbes locomotives et une série de ces immenses plates-formes qui reçoivent là, sur ces rails, surgis comme par enchantement, ces colis de pièces détachées, venues d'Amérique, et qui seront assemblées dans les grands ateliers voisins, installés où, il y a quelques semaines encore, il n'y avait rien. Je parle des locomotives et des plates-formes, car mes aimables cicerones n'ont pas manqué de me faire remarquer que, comme cela s'est produit pour les convois de troupes, les transports de matériel ont été débarqués plus vite que nos trains ont pu les embarquer. Il y avait une lacune : on l'a comblée. Les locomotives et les wagons américains suppléeront les machines françaises, trop peu nombreuses, comme les lignes de chemins de fer américaines doubleront les lignes françaises.

Et là, un peu plus loin, ces roues, ces moteurs, que des travailleurs noirs transportent sous un vaste bâtiment tout neuf ! Des automobiles de service, d'ambulances, vont en sortir bientôt toutes prêtes, tout équipées. Elles fileront alors par les routes de France, sans craindre la panne d'essence, car il y aura toujours, pas très loin, un poste de ravitaillement de carburant. Le chauffeur n'aura qu'à stopper devant le soldat assis auprès d'une petite table, à côté d'un petit appareil. Un tuyau sera adopté au réservoir d'essence, un tour de manivelle et, automatiquement, le réservoir sera exactement rempli. La voiture continuera sa route, tandis que le soldat du petit poste inscrira sur son registre le nombre de « gallons » bus par le moteur de l'auto dont il aura noté le numéro. Pas plus difficile que ça.

Quittons les quais où le tapage est silencieux, si j'ose risquer ce qui traduit pourtant fidèlement ma pensée devant ce grouillement ordonné.

Ces bâtiments, ces tentes, ces fours ont surgi de terre comme par enchantement.

Au milieu de ce camp, qui s'étend à perte de vue, une coquette villa de campagne rappelle qu'un vaste domaine existait là. Le drapeau étoilé flotte maintenant au faîte du petit château. C'est une cité nouvelle, où circule une foule de travailleurs.

Voilà un puits artésien qui ne débite pas moins de 30,000 litres par minute.

De ces bâtiments clairs, de bois et de briques roses, une senteur appétissante chatouille agréablement l'odorat. Ce sont des cuisines où on peut servir 2,000 repas par jour. Le service est rapide. 100 repas peuvent être distribués par minute. Sur ces tables sont alignés des plats, chacun y vient recevoir sa ration; sous la tente voisine, le repas est rapidement pris, et aussitôt, celui qui vient de déjeuner va nettoyer son assiette et son « quart ». En quinze minutes, tout le personnel du camp a déjeuné.

Comme exercice de digestion, une bonne partie de « base-ball », sur le terrain aménagé un peu plus loin. Et, avant le repas du soir, quand la température le permettra, chacun pourra se délasser du labeur de la journée en piquant une tête dans la piscine qu'on est en train de préparer.

Filons vers un autre camp, pour assister à la confection du pain. Quelle blancheur, quel goût délicieux ! Douze fours chauffent, d'où sortent chaque jour 20,000 livres de pain doré — que nous ne connaissons plus, hélas !

Cet autre camp, à quelques kilomètres, c'est celui dit des « rations ».

Sous de vastes hangars, sous des

DÉPÊCHES DE LA NUIT DERNIÈRE

LA BATAILLE

Le maréchal Haig félicite la 1re division

Londres, 21 avril. — Le bureau de la presse publie le communiqué suivant du maréchal Haig :

« Le commandant en chef ordonne au commandant d'armée de transmettre ses félicitations à l'officier général commandant et à tous les hommes de la première division pour les heureuses opérations exécutées par eux le matin du 20 avril. »

« Economiser et produire », c'est le mot d'ordre de M. Boret

Paris, 21 avril. — Le ministre de l'agriculture et du ravitaillement vient d'adresser aux préfets, à l'occasion de l'ouverture de la session des Conseils généraux, une circulaire les invitant à associer les assemblées départementales qui vont se réunir, à sa propagande pour l'application des restrictions alimentaires.

En voici les passages les plus importants :

« Vous voudrez bien dès l'ouverture de la session faire remettre aux conseillers généraux la brochure de propagande relative à la carte individuelle d'alimentation, dont je vais vous adresser un nouvel envoi. Vous leur exposerez qu'en raison de la réduction du tonnage, les ressources alimentaires dont nous disposons sur notre territoire doivent plus que jamais être ménagées et réservées par priorité à notre armée.

» A l'heure où nos soldats sont soumis à de si rudes épreuves et accomplissent si héroïquement leur devoir, il serait inadmissible que tous nos efforts n'eussent pas pour effet de leur assurer chaque jour toute la ration qui leur est nécessaire. Les conseillers généraux, j'en suis certain, sauront faire comprendre qu'il ne suffit pas que chacun supprime le superflu, mais qu'il faut que chacun se contente de rations qu'il est présentement impossible d'augmenter et que l'Etat doit pouvoir acquérir toutes les denrées de première nécessité, céréales ou viande, dont il a besoin pour l'alimentation de l'armée. »

Le ministre donne d'utiles indications qu'il recommande à la propagande des conseillers, sur la judicieuse utilisation de toutes nos ressources :

« A titre d'exemple, dit M. Boret, je signale à nouveau l'intérêt que nous avons à employer la pomme de terre dans la fabrication du pain. Il résulte, en effet, de récentes expériences que cette denrée, cuite et écrasée, peut y être employée jusqu'à concurrence d'environ 20 %. Des instructions détaillées seront mises à votre disposition. Cette utilisation, outre une indispensable économie de céréales, permettra d'écouler des stocks importants de pommes de terre dont le transport est actuellement difficile. **Economiser et produire pendant que nos soldats défendent avec tant de bravoure le sol national, telle doit être la ligne de conduite de chacun. C'est une des conditions de la victoire.** »

Au comité exécutif du parti radical-socialiste

Paris, 21 avril. — Le Comité exécutif du parti radical et radical-socialiste, réuni en séance plénière, a voté à l'unanimité l'ordre du jour suivant :

« Le Comité exécutif, fidèle à sa constante pensée d'union, salue avec émotion l'héroïsme des soldats de la République et des alliés ;

» Affirme son entière confiance dans la victoire du droit, enregistre avec satisfaction les résultats du Congrès de Rome et s'associe de tout cœur aux vœux de liberté et d'indépendance des nations opprimées par les empires du Centre ;

» Flétrit les attentats criminels accomplis en violation de toutes les lois internationales ;

» Déclare qu'il veut voir conduire la guerre par une mise en commun toujours plus étroite des éléments militaires et économiques contre le militarisme allemand et la politique de conquête de l'ennemi jusqu'à la paix de justice, seule capable de protéger l'humanité contre le retour de pareilles catastrophes. »

Les deux motions suivantes ont été présentées par M. Ch. Debierre et ont été ensuite adoptées :

Première motion

« Le Comité exécutif fait confiance aux parlementaires du parti pour faire toute la lumière sur l'offensive diplomatique Czernin en instance devant la commission des affaires extérieures du Parlement. »

Deuxième motion

« Le Comité adresse sa vive sympathie, au moment où l'on vient de le laisser tomber aux cadres de réserve, le général Sarrail, vigoureux soldat républicain, qui a conservé lors de la bataille de la Marne Verdun à la France, et regrette que l'armée soit privée d'un tel chef. »

La Guerre aérienne

Les aviateurs anglais lancent 20,000 kilos de projectiles sur les organisations ennemies

Londres, 21 avril (officiel). — La température ne s'est pas améliorée vendredi; néanmoins, un certain nombre de vols ont pu être accomplis par nos avions dans l'intervalle entre les averses de pluie et de neige. Des reconnaissances ont été faites à faible altitude, et 4 tonnes et demie de bombes ont été jetées sur la gare de Thourout, sur le dépôt de munitions d'Esgel et sur divers objectifs de la zone de bataille.

Il n'y a eu que quelques combats aériens, d'ailleurs indécis. Aucun de nos appareils n'est signalé manquant.

Après la chute du jour, nos escadrilles de bombardement ont été très actives. Seize tonnes de bombes ont été jetées par elles sur Armentières, sur Warneton, sur Estaires, sur Bapaume et sur le raccordement de Chaulnes. Des coups directs au but ont été observés sur quatre trains, dont l'un, à en juger par l'explosion qui se produisit, était certainement chargé de munitions.

Tous nos appareils sont rentrés.

Les Italiens arrêtent une attaque

Rome, 21 avril.

Pendant la nuit du 18 au 19, après une préparation intense de feux, des détachements ennemis ont déclenché une attaque contre nos positions de la cote 1050, mais ils ont été arrêtés par notre tir de barrage, et, promptement contre-attaqués, ils ont dû se replier après avoir subi des pertes.

En Angleterre

L'Irlande contre le service obligatoire

LES CHEFS IRLANDAIS INTERVIENDRONT AUPRES DE M. WILSON

Londres, 21 avril. — La conférence des chefs irlandais à l'hôtel de ville de Dublin a décidé, le 19 avril, de préparer une déclaration exposant au monde le cas de l'Irlande par rapport à la tentative du gouvernement britannique d'imposer la conscription à l'Irlande. Le lord-maire de Dublin est prié par les chefs irlandais de se rendre à Washington, où il présentera personnellement la déclaration au président Wilson.

La conférence demande au public irlandais de refuser de prêter la main d'une manière quelconque à la mise en exécution de la loi de conscription.

LES DEPUTES IRLANDAIS RESTERONT EN IRLANDE

Londres, 21 avril. — Les membres nationalistes du parti irlandais de la Chambre des communes se sont réunis samedi, à Dublin, et ont adopté à l'unanimité une résolution disant que le devoir des membres du parti dans la crise actuelle est de rester en Irlande et de coopérer à l'opposition de l'application du service militaire obligatoire en Irlande.

ENGAGEMENT NAVAL dans la baie d'Héligoland

Un contre-torpilleur allemand atteint

Londres, 21 avril (officiel). — Des forces légères britanniques opérant dans la baie d'Héligoland, hier 20 avril, sont parvenues à entrer en contact avec des forces légères ennemies, qui se sont retirées derrière des champs de mines. Quelques coups de canon ont été échangés à très grande portée. On a observé qu'un contre-torpilleur ennemi avait été atteint.

Tous nos navires sont rentrés. Nous n'avons subi aucune perte.

Le bombardement de Paris a recommencé dimanche

Pas de victimes

Paris, 21 avril (officiel). — **Le canon à longue portée a tiré aujourd'hui sur la région parisienne.**

Il n'y a pas de victimes.

Berlin espère une catastrophe à Paris !

Zurich, 21 avril. — Les principaux journaux allemands continuent à faire au sujet du bombardement de Paris des contes fantastiques. Voici l'idée que voudrait donner de l'esprit public à Paris la « Gazette de la Croix » dans son numéro 188 (édition du matin) du 14 avril. L'organe aristocratique et militaire prussien publie une correspondance de La Haye dont nous tenons à donner la traduction exacte, car la chose a une forte saveur :

« Les rares personnes qui ont réussi à quitter Paris ces jours-ci par protection spéciale et à gagner la Hollande donnent d'intéressants détails sur la situation réelle dans la capitale française. D'abord, Clemenceau exerce sur tous les domaines de la vie publique une **domination terroriste** qui rappelle son prédécesseur et modèle Robespierre, avec cette réserve que, jusqu'à présent, il n'y a pas encore d'exécutions. Peut-être y en aura-t-il bientôt ?

» En attendant, les perquisitions domiciliaires chez ceux qu'on traite de suspects augmentent de la manière la plus rude. Personne n'est à l'abri de la délation, toute perquisition est suivie d'arrestation. Au lieu de poursuivre les apaches, la police parisienne fait quotidiennement la chasse aux **défaitistes**. Les prisons de Paris ne suffisent plus à les recevoir, si bien qu'un grand nombre doivent être transférés dans les prisons de province. »

Après avoir ainsi manifesté son souci pour ses intéressants amis, le correspondant allemand ou germanophile décrit l'aspect de Paris tel que le voit son désir impatient :

« Depuis l'avance allemande et le bombardement de Paris par le nouveau canon allemand à longue portée, la vie à Paris est devenue à peine supportable. Beaucoup de magasins restent fermés. Les théâtres qui ne jouent plus qu'en matinée et les restaurants sont vides. Les classes d'école ont souvent lieu dans les caves. On ose à peine s'aventurer dans les rues. A tout moment, çà et là, mais surtout les rues les plus fréquentées, il y a des paniques souvent sans cause (il n'y a pas eu d'alerte) ou un bruit quelconque (sic). Mais on voit combien la nervosité des Parisiens est poussée à l'extrême. A la longue, la vie deviendra impossible.

» Si le bombardement de Paris continue, il faut s'attendre tôt ou tard à une catastrophe. Déjà, la population besogneuse, à qui manquent les moyens pour quitter l'enfer parisien, ne dissimule pas son extrême amertume contre les riches qui depuis longtemps sont partis en masse. »

Nouveaux subsides à la presse défaitiste

Paris, 21 avril. — Le « Problème russe » publie cette information :

« Stockholm, 21 avril. — Pendant la semaine écoulée, l'agent financier des maximalistes russes Leiba Gerchmann a transmis aux banques suisses et italiennes 240,000 couronnes pour former des dépôts à la disposition de la presse défaitiste et révolutionnaire de Suisse et de France.

» On raconte ici que les révolutionnaires russes fonderont bientôt, à Paris, un journal quotidien spécialement consacré à la défense des « nobles conquêtes » de la révolution en Russie. »

En Espagne

UNE INTERPELLATION SUR LA FERMETURE DE LA FRONTIERE

Madrid, 20 avril (retardée). — au Sénat, le marquis de Cortina a interpellé le gouvernement au sujet de la fermeture de la frontière française qui cause de graves préjudices au commerce de l'Espagne.

Il estime que l'ouverture de la frontière pour quelques heures samedi est insuffisante.

Si ces mesures étaient nécessaires à la défense nationale, l'orateur ne protesterait pas, mais les trains français arrivent régulièrement à la frontière et il craint que la fermeture ne soit due à d'autres causes.

Il a terminé en regrettant le manque de communications de l'Espagne avec l'étranger.

Le ministre de la marine a annoncé que le gouvernement répondra lundi.

REUNION DE LA JUNTE NATIONALE DE DEFENSE

Madrid, 20 avril. — La junte nationale de défense, constituée par M. Maura, le maréchal Weyler, les ministres de la guerre et de la marine et le second chef d'état-major central, a tenu une réunion au ministère de la guerre. Aucune communication n'a été faite à la presse.

L'exportation des vins d'Espagne

Madrid, 21 avril. — Les membres de la commission de la Fédération des exportateurs de vins d'Espagne ont été reçus hier par les ministres des affaires étrangères et des finances et par le commissaire général des subsistances, avec lesquels ils se sont entretenus de l'application des conditions commerciales relatives au commerce des vins. Il y a lieu de supposer qu'une solution satisfaisante sera prochainement donnée à cette question.

Au Maroc

L'ECHEC DE LA CAMPAGNE ALLEMANDE

Tanger, 21 avril. — Malgré la vive recrudescence de la propagande allemande, la plupart des tribus sont calmes, et la situation générale demeure satisfaisante, grâce à une action politique et militaire de nos groupes mobiles et aux intérêts divergents des chefs rebelles indigènes stipendiés par nos ennemis et qui les empêchent de concerter une action commune. Les Allemands l'attendent toujours, les indigènes soudoyés par leurs agents s'efforçant de leur faire croire que les échecs successifs de leurs plans sont dus à des causes fortuites, et que ceux-ci finiront par aboutir. Quoi qu'il en soit, la campagne allemande fait long feu.

Les événements de Russie

Soulèvement cosaque à Rostov

Pétrograd, 20 avril. — Le mouvement du général Korniloff et son intention de s'emparer de Rostov ont provoqué une vive effervescence dans cette dernière ville où les cosaques ont fait une première tentative qui a échoué pour renverser le Soviet local.

Les bolcheviks et la flotte marchande de la mer Noire

Pétrograd, 21 avril. — Un décret du conseil des commissaires proclame propriété de la République russe tous les navires marchands sur la mer Noire, soit un total de 160 unités ayant un déplacement de 220,000 tonnes, et accorde un crédit de 30 millions pour les réparations urgentes et l'organisation de la navigation régulière.

La flotte ukranienne démobilisée

Bâle, 21 avril. — Le conseil des ministres de l'Ukraine a voté 50 millions pour la démobilisation de la flotte ukranienne de la mer Noire.

Communiqué italien

Rome, 21 avril.

A l'ouest de MORI, nos groupes d'assaut ont attaqué les petites gardes ennemies dans la région de SANO, et après une vive lutte, ont réussi à en détruire deux et à en mettre une troisième en fuite. Quelques prisonniers ont été recueillis.

Dans la conque d'Asiago, notre artillerie a exécuté des concentrations répétées de feux sur les lignes adverses. Des patrouilles anglaises, au cours d'actions de harcèlement efficaces, ont infligé des pertes à l'adversaire.

Le généralissime décoré

Rome, 21 avril. — Le généralissime Diaz est nommé grand-croix de la Couronne d'Italie.

Armée d'Orient

Les Serbes infligent des pertes sérieuses aux Bulgares

Salonique, 20 avril.

Sur la rive gauche de la STRUMA, l'ennemi a violemment bombardé les villages dont les troupes britanniques et grecques s'étaient emparées dans la journée du 15.

Actions d'artillerie réciproques dans le secteur de DOIRAN et, de part et d'autre, du VARDAR.

Vers SBORSKO, plusieurs détachements serbes repoussant vigoureusement les avant-postes ennemis ont provoqué la mise en mouvement de renforts bulgares, qui, pris sous le feu de notre artillerie, ont subi des pertes sensibles.

BORDEAUX

1

Il y a un an

23 AVRIL 1917

Sur les deux rives de la Scarpe, les forces anglaises progressent et s'emparent des villages de Gavrelle et de Guémappe.

Le gouvernement français fait savoir au gouvernement allemand qu'en présence de sa décision de torpiller, contrairement à toutes les règles de l'humanité et du droit des gens, les navires-hôpitaux sans avertissement, il embarquera sur ces bateaux des prisonniers allemands.

En France, journée nationale des tuberculeux.

M. Affonso Costa constitue un ministère au Portugal.

Conférence américaine à la Faculté des lettres

Samedi soir, dans le grand amphithéâtre de la Faculté des lettres, un public nombreux, parmi lequel on remarquait des soldats américains, a assisté à une conférence faite en anglais par le professeur Woods, de l'Université Harvard. M. Radet, doyen de la Faculté des lettres, en présentant le conférencier, a rappelé que c'était la onzième conférence faite ici par des professeurs américains, et que M. Woods lui-même était venu, l'an dernier, nous donner une marque de l'alliance intellectuelle et morale entre son pays et le nôtre.

Le conférencier, avec une éloquence sobre et énergique, après avoir dit comment M. Cestre, de la Faculté de Bordeaux, ancien étudiant à Harvard, fait connaître en ce moment-ci à l'Amérique l'âme de la France, nous a exposé celle des Etats-Unis et les mobiles qui font marcher avec nous notre grande alliée. Il a repris les fortes et nobles paroles du président Wilson et indiqué les idéals qui sont ses buts de guerre. Puis, allant plus profondément dans son sujet, après ces motifs d'ordre général, il a montré les motifs particuliers qu'avait l'Amérique d'aider la France.

Il a évoqué les grandes figures de Lafayette et de Rochambeau, luttant et souffrant pour la liberté américaine et se mettant sans réserve, eux et leurs hommes, sous les ordres de Washington, « à la vie, à la mort », comme le général Pershing vient de le faire maintenant auprès du général Foch.

Après le rappel des luttes communes et de l'aide fraternelle de la France et de l'Amérique dans le passé, l'orateur, qui est en même temps un éminent philosophe, a analysé l'esprit de la nation américaine afin de nous faire comprendre pourquoi elle est réellement entrée en guerre. Il a défini l'idéal de liberté et de vie nationale en l'opposant, d'une part, à l'internationalisme russe, vide et destructeur de soi-même; d'autre part, à l'égoïsme national allemand autoritaire, brutal et destructeur de l'humanité. Il a esquissé l'évolution des idées de liberté morale, de devoir national, de sacrifice à accepter pour la justice, en le retrouvant dans les philosophies anciennes, dans les vieilles doctrines françaises, morales et religieuses, qui, par le calvinisme, sont passées dant l'esprit puritain, et, plus tard, sous l'influence de nos penseurs et de nos écrivains, dans les milieux intellectuels de l'Amérique et dans l'esprit américain tout entier.

Il a surtout insisté sur ce fait que l'Amérique n'entre pas en guerre par crainte ni haine, ni désir d'accroissement ou de vengeance. De tels sentiments sont étrangers à l'esprit du peuple des Etats-Unis. L'Amérique est venue à nous après mûre réflexion, dans toute sa lucidité d'esprit et d'âme, par devoir envers la France et envers le monde; elle vient avec sa vision claire des buts réels à atteindre, son sens pratique des moyens à employer, sa volonté inébranlable et sa puissance pour les mettre en œuvre.

La France n'a jamais été plus héroïque que dans les grands moments de son histoire où elle combattait pour l'humanité. L'Amérique est à ces côtés, comme l'Angleterre, pour les mêmes fins, et rien ne la fera faiblir.

Enfin, en une péroraison très applaudie, l'orateur a cité l'inscription gravée sur l'épée de La Fayette, qu'ils gardent là-bas précieusement : « Cette épée ne doit être tirée que pour la défense du sol natal ou de la liberté, mais elle ne sera remise au fourreau que lorsque sa tâche sera accomplie. » Telle est la résolution ferme de l'Amérique, et son alliance durera, complète et forte, non seulement jusqu'à la défaite totale de l'ennemi, mais plus tard aussi, dans l'œuvre commune de la liberté et de la paix.

Hospices de Bordeaux

APPEL A LA CHARITÉ

Depuis de nombreuses années, une fête de charité était donnée à l'hôpital Saint-André, le jour du dimanche des Rameaux, pour l'envoi aux eaux thermales et aux bains de mer des malades indigents traités dans les hôpitaux de Bordeaux.

Afin de continuer à procurer à ceux de ses malades qui en ont besoin le bénéfice d'une cure thermale absolument nécessaire au rétablissement de leur santé, la commission administrative a pensé qu'elle pourrait remplacer le produit de la quête faite à l'hôpital Saint-André en adressant, comme les années précédentes, un appel à la générosité des personnes charitables, et en sollicitant leur concours pour lui permettre de compléter le traitement suivi par les malades dans les hôpitaux.

Elle sera reconnaissante aux donateurs de leur participation bienfaisante à son œuvre intéressante de solidarité sociale et de charité, et elle leur en exprime, à l'avance, en son nom et au nom des pauvres hospitalisés, ses sentiments de profonde gratitude.

Les offrandes pourront être adressées à : M. Emile Maurel, vice-président honoraire de la commission des hospices, rue d'Orléans, 7, et à M. E. Girou, secrétaire en chef des hospices, cours d'Albret, 91.

Obsèques de M. Jean Labadie

Dimanche à une heure de l'après-midi ont été célébrées les obsèques de M. Jean Labadie, le professeur bien connu et si estimé de la Société de gymnastique et de tir de Bordeaux-Longchamps.

Au domicile du regretté défunt, dans la salle même du gymnase où était exposé le corps, en présence d'une nombreuse assistance d'amis et de jeunes élèves, des discours ont été prononcés par MM. Pancol, président de la Société de Longchamps ; le lieutenant-colonel Cazalet, président de l'Union des Sociétés de gymnastique de France, et Castagnet, président de l'Association des professeurs de gymnastique.

Le cortège s'est ensuite formé pour se rendre à l'église Saint-Ferdinand, dans l'ordre suivant :

Le char, chargé de nombreuses couronnes, était précédé du drapeau de Longchamps cravaté de deuil, et encadré par les élèves. Après la famille venait le Comité de Longchamps : MM. Mornay, vice-président ; Ch. Ducos, secrétaire ; J. Cormier, trésorier ; Cluseau.

On remarquait les délégations des Sociétés de gymnastique et de préparation militaire, de l'Association landaise, des écoles, etc.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Pancol, le lieutenant-colonel Cazalet, le docteur Gacon, Castagnet, Clavier, ces deux derniers amis personnels du défunt.

M. le capitaine Mérie, du 18e escadron du train, représentait le bureau de la Place et le sous-lieutenant Aperet, le dépôt du 144e d'infanterie.

Après la cérémonie religieuse, le corps a été transporté à Langon, où l'inhumation doit avoir lieu dans le caveau de la famille.

Pour les orphelins de guerre des P. T. T.

Ainsi que nous l'avions annoncé, dimanche matin à neuf heures a été inaugurée, terrasse du Jardin-Public, dans la galerie des Amis des Arts, la vente de charité organisée au profit des orphelins de la guerre des P. T. T.

M. le Directeur des postes de Bordeaux, entouré des hauts fonctionnaires de son administration, avait tenu à présider cette inauguration. Il s'est montré fort satisfait et a félicité le comité organisateur du goût qui avait présidé à l'installation coquette et artistique des divers et nombreux comptoirs, tenus par d'aimables dames et jeunes filles des postes et télégraphes.

L'appel à la générosité de nos concitoyens a, comme toujours en pareille circonstance, été entendu. Nombreux ont été, en cette journée d'ouverture, les visiteurs qui se pressaient autour des boutiques, dont l'étalage fut, à la joie de tous, à peu près dévalisé. Fructueuse au delà de toute prévision a été la recette et tout laisse espérer qu'il en sera de même pendant les jours qui vont suivre.

Le sergent Giguet à Bordeaux

Conférence renvoyée

Par suite d'une indisposition subite du sergent Giguet, la séance musicale et littéraire qui devait avoir lieu lundi 22, à la salle Franklin, est remise à une date ultérieure qui sera annoncée dans les journaux.

Concours pour le recrutement de dames sténo-dactylographes des Postes et des Télégraphes

Un concours pour le recrutement de dames sténo-dactylographes à l'administration centrale des postes et des télégraphes et à la direction de la Caisse nationale d'épargne aura lieu, à Paris, le jeudi 6 juin 1918.

Le nombre maximum des admissions est fixé à 20.

Peuvent y prendre part, les postulantes sans infirmités, âgées de dix-huit ans au moins et de trente ans au plus à la date du concours, c'est-à-dire ayant cet âge le 5 juin 1918, avant minuit.

Aucune demande de dispense, quelle qu'elle soit, ne sera prise en considération.

Les candidates devront se présenter au directeur des postes et télégraphes de leur département, qui leur communiquera le programme et les conditions du concours.

La liste d'inscription sera close le 15 mai 1918 au soir.

Patronage Jules-Ferry Arlac-Solférino

L'Association des pères de familles des écoles publiques Arlac-Solférino donnera sa fête annuelle au profit de ses cours professionnels, le dimanche 5 mai, à 14 h. ½, théâtre Saint-Paul.

Le programme, des mieux composés, comprend : une estudiantina de quarante fillettes et jeunes filles, des chœurs, des poésies et des scènes comiques, interprétés par les élèves et anciens élèves des écoles du groupe.

Prix des places : premières, 1 fr.; secondes, 0 fr. 50; d'avance, 0 fr. 25.

Location ouverte au siège du patronage, 185, rue du Tondu.

Armée

RECRUTEMENT

Le chef de bataillon Bonnaudet, du 57e d'infanterie, est nommé au commandement du bureau de recrutement de Libourne.

INTENDANCE

Sont nommés à titre temporaire :

Au grade d'attaché de 2e classe, Grignon, soldat conducteur au 18e train, service autos T. M.

Au grade d'officier d'administration de 3e classe (subsistances), Hézard, soldat, 18e section de C. O. A.

Infanterie

Sont nommés à titre temporaire au grade de sous-lieutenant :

Le Lec, aspirant au 418e d'infanterie.

Mons, adjudant au 418e d'infanterie.

Citations à l'ordre

— Est cité à l'ordre de l'infanterie divisionnaire, le caporal Duranthon (Pierre), du 144e d'infanterie : « Gradé plein d'entrain et de courage, qui ne cesse de faire l'admiration de ses chefs et de ses camarades. Dans la période du 25 au 31 mars et, plus particulièrement, pendant la journée du 30 mars, est resté en permanence sur les lignes pour rétablir les communications téléphoniques coupées par un bombardement intense. »

C'est la troisième citation méritée par ce vaillant gradé.

Société archéologique

La Société archéologique a tenu sa séance mensuelle sous la présidence de M. A. Bardié.

Il a été donné lecture de la lettre adressée au ministre de l'instruction publique, au sujet du Comité central des arts appliqués, des lettres des députés de Bordeaux approuvant la démarche de la Société, et de la réponse du ministre.

Le président a signalé ses dons faits au musée du vieux Bordeaux ou à la bibliothèque de la Société : par Mme Habasque, de tous les travaux et publications de son mari, notre regretté collègue; par M. Bourcier, de photographies représentant les fouilles d'une villa gallo-romaine à Bassens; par un anonyme, d'une médaille commémorative de la fondation d'un monument religieux à Bordeaux.

M. Bontemps a lu une note sur les anciens vantaux du quatorzième siècle, qui étaient autrefois à la porte de l'église de Saint-Macaire, et qui ont été installés récemment à l'intérieur de l'église par les soins des Monuments historiques.

M. Bardié a communiqué son étude sur les artisans de la statuette de saint Georges, en dépôt au musée de Calihau, sur plusieurs maisons avoisinant l'église Saint-Siméon et l'ancienne topographie de ce quartier.

M. Flos a présenté deux dessins de ferroneries artistiques qui ornent les façades de maisons bordelaises du dix-huitième siècle.

M. Charrol a mentionné les divers travaux archéologiques parus depuis la dernière réunion dans les publications des Sociétés correspondantes, notamment un article de M. Dangibeaud sur les écoles romanes de la Saintonge et de la Gironde.

Le bureau de la Société archéologique pour l'année 1918 est ainsi composé : Président, M. A. Bardié; vice-présidents, MM. Th. Amtmann et P. Rambié; secrétaire général, M. Charrol; trésorier, M. Bontemps; membres du conseil, MM. C. de Mensignac, A. Nicolaï, J. Coudol, F. Thomas, A. Dubreuilh, G. Bouchon, R. Ferbos, Th. Ricaud, E. Fermaud, E. Etchart.

Chambre de commerce de Bordeaux

La Chambre de commerce attire l'attention des importateurs bordelais sur des avis publiés au « Journal officiel » des 21 mars et 9 avril relatifs : le premier, à la nécessité de mentionner sur les demandes d'importation l'indication du pays d'origine et du pays d'expédition des marchandises; le deuxième, à l'application de la loi du 5 avril sur la saisie des marchandises prohibées importées sans autorisation préalable.

— La Chambre a été informée par le ministère du commerce que les industriels consommateurs de matériaux réfractaires, en particulier les boulangers et les fabricants de fours de boulangerie, doivent adresser sans retard à la 3e section du Service technique, 44, rue de Bellechasse, à Paris, un état de prévision de leur consommation annuelle en ces matériaux.

— La Chambre a été informée par M. le Directeur des douanes à Bordeaux que les certificats d'origine produits à l'appui des déclarations d'importation des marchandises anglaises contingentées devront, à l'avenir, être revêtus de la légalisation des autorités diplomatiques ou consulaires françaises.

— Les absinthes, liqueurs et vins titrant plus de 14 degrés devront être rayés de la liste des marchandises dont la sortie à destination de la Suède est prohibée jusqu'à nouvel ordre. Cette mesure ne sera applicable qu'à partir du moment où l'embargo général aura été levé.

PETITE CHRONIQUE

L'épuration de Bordeaux. — Au cours d'une rafle effectuée dimanche soir, sur les quais, un grand nombre de personnes ont été interpellées. Quatre d'entre elles n'ayant pu justifier de leur situation militaire, ont été conduites à la place, et deux autres, dépourvues de papiers d'identité, ont été gardées pour examen de leur identité.

Le chauffeur s'enfuit. — Rue Judaïque, devant la caserne de gendarmerie, dimanche soir, vers dix heures, une automobile a heurté la voiture de place de M. Jean Ruten, maître cocher, 6, place Mériadeck. Sous la violence du choc, M. Ruten a été projeté sur le sol et s'est fracturé la jambe droite. Le blessé a dû être transporté à l'hôpital Saint-André. Quant à l'automobile, dont on ne connaît pas le numéro, elle a continué sa route, le chauffeur ne s'étant pas inquiété de l'accident qu'il venait d'occasionner. Ajoutons que la voiture de place a été en partie démolie.

CHRONIQUE DU PALAIS

Cour d'Assises de la Gironde

Présidence de M. le conseiller MERIC

LE MEURTRE de la rue Sainte-Croix

L'affaire inscrite au rôle pour l'audience de lundi après-midi comporte l'inculpation de meurtre pour le manœuvre espagnol Bernardino Gonzalès, âgé de 29 ans, et celle de délit connexe de violences et voies de fait pour le journalier, également Espagnol, Zefirino Gonzalès, âgé de 28 ans.

Dans la soirée du 30 décembre 1917, Bernardino et Zefirino Gonzalès se trouvaient dans un débit de la rue Sainte-Croix, quand ils se prirent ou feignirent de se prendre de querelle. Zefirino Gonzalès jeta sur le plancher son béret, sortit son couteau de sa ceinture et, sans raison plausible, menaça de cette arme certains des consommateurs présents à la scène, dont deux militaires.

Ceux-ci se levèrent et expulsèrent les deux Espagnols.

Un manœuvre espagnol, nommé Espagne, qui s'était joint à eux, suivit ses compatriotes. Zefirino Gonzalès lui chercha dispute et bientôt le prit au collet, puis il le frappa d'un coup de couteau à l'omoplate.

Espagne réussit à terrasser son agresseur. Alors, Bernardino Gonzalès intervint et lui planta dans le dos son couteau jusqu'au manche. La lame traversa de part en part le poumon et atteignit le cœur. La mort fut instantanée.

On transporta la victime dans le débit. Zefirino Gonzalès accompagna le corps et menaça encore de son couteau la tenancière du débit.

Quant à Bernardino Gonzalès, il s'était hâté de prendre la fuite. On l'arrêta quelques jours plus tard à Dax, où il se cachait sous un faux nom.

Théâtres et Concerts

« PHÈDRE » A LA SALLE FRANKLIN

« Phèdre » a été présentée, dimanche en matinée, à la salle Franklin, dans des conditions artistiques vraiment dignes de l'œuvre, ce qui est rare.

Son éclat attire vers elle trop de papillons interprètes qui se brûlent les ailes à la flamme de cette tragédie embrasée. Nous avons, dimanche, un ensemble d'artistes à la fois compréhensifs et expressifs. Le succès a été très grand.

Mlle Colonna Romano ajoute à sa plastique une puissance sobre et réfléchie de pathétique qui rayonne sur tout le rôle. Soarez a été à la fois classique et humain dans le personnage ingrat d'Hippolyte. Mme Renée Conti, Henri Vermeil et Bachelet ont prêté à leurs camarades le concours de leur conscience et de leur science.

La salle était archicomble. Nous nous en réjouissons pour les artistes — et pour l'œuvre de solidarité qu'ils défendent.

P. B.

Théâtre-Français

Théâtre-Français

SIGURD

Dimanche, en soirée, « Sigurd » a été l'occasion d'un nouveau succès pour ses interprètes. M. Cazenave a prodigué généreusement les riches sonorités d'une voix qui, vraiment, gagne chaque jour en éclat et en puissance, mais qui devient aussi plus souple et plus séduisante dans les demi-teintes, dont l'artiste fait usage avec infiniment d'habileté.

Avec Mme Lucyle Panis, le rôle de Brunehilde prend un charme d'un agrément extrême. La belle Walkyrie exerce sur le public une séduction irrésistible, autant par la grâce et la noblesse des attitudes que par la beauté d'une voix admirablement timbrée pour la traduction des rôles du grand répertoire.

Sigurd et Brunehilde ont été, en bien des passages, chaleureusement applaudis et bissés avec enthousiasme.

Mlle de Jasinsky a plu infiniment dans le rôle de Hilda, où elle fait apprécier une voix charmante et un goût très sûr dans l'interprétation.

MM. Redon, Ferran, Lapeyre et Mme Viannet ont largement contribué, comme d'habitude, à la belle exécution du chef-d'œuvre de Reyer.

G. P.

Trianon-Théâtre

Tous les soirs, la plus belle pièce de Bernstein, « LA RAFALE », dont le succès est tel qu'on refuse du monde à chaque représentation. — Jeudi, matinée avec le même spectacle et la même distribution. — Vendredi, gala : « LE CHOPIN », vaudeville, avec Templay, Rousseau, Guise, Millous, etc.; Renée Williems, Jane Gony, etc. — En préparation : « LA RABOUILLEUSE », pour les débuts de M. Pierre Laurel. — Location, rue Franklin.

Scala-Théâtre

« C'est roulant ! » — Tous les soirs, triomphe de la revue à la mode, « C'est roulant ! » qui est une vraie revue. Vendredi, 70e. Scène nouveille d'actualité : « Paris-Province, » par Mme Pennequin et M. Frank-Mauris. Louer sans frais.

SPECTACLES

LUNDI 21 AVRIL

APOLLO. — 8 h. 30 : « Ohé ! la Belle ! » avec Vitry, Jean Flor.
TRIANON. — 8 h. 30 : « La Rafale », de Bernstein.
SCALA. — 8 h. 30 : « C'est roulant ! »
ALHAMBRA. — 8 h. 30 : Cinéma : « Son plus grand rôle ». Skating.

Les Sports à Bordeaux

BOXE

Le Gala du Stadium

Rentrée de Marty

La location — qui s'annonce très chargée — pour le grand gala du dimanche 28 avril, au Stadium, est ouverte chez M. Garnier, « Au Bonheur des Dames, 76, rue Sainte-Catherine. Il sera prudent de retenir ses places, car le programme est copieux. En outre des combats déjà annoncés, et parmi lesquels le grand match Lurie-Stuber, le public aura le plaisir d'assister à la rentrée du fameux champion bordelais Roger Marty, qui mettra les gants contre le rude batailleur belge Bavaud. Cette rencontre va présenter un énorme intérêt, étant donnée la combativité proverbiale des deux « cogneurs ».

C'est vraiment un grand gala que nous offre le Wonderland Bordelais pour l'inauguration de sa saison estivale.

FOOTBALL RUGBY

MATCHES AMICAUX

A BORDEAUX

Les Dacquois battent la Sélection bordelaise par 9points à 5

AU STADIUM. — Union sportive dacquoise bat Sélection de la Côte d'Argent par 9 points (3 essais) à 5 points (1 essai, 1 but).

A TARBES

Club olympique tarbais bat Union sportive landaise par 6 points à zéro.

Belle partie, dans laquelle les deux clubs ont mis toute leur ardeur. Le Club a fourni une magnifique partie toute de jeu ouvert et a dominé durant les 80 minutes. Arbitrage quelconque de Carrère.

FOOTBALL ASSOCIATION

LE MATCH FRANCE-BELGIQUE

Victoire des Belges

Paris, 21 avril. — Le match France-Belgique a été gagné par la Belgique, battant la France par 5 buts à 2 marqués dans les cinq dernières minutes de jeu, dont un sur « penalty » par Mathieu, et l'autre par Darthou, sur « shoot » bien placé.

L'équipe belge domina nettement dans toutes les phases du jeu. Six mille spectateurs assistaient à cette rencontre.

MATCHES AMICAUX

AU BOUSCAT. — Union B. S. B. S. (1) et Stade bordelais (1) font match nul : 3 buts chacun.

— Stade bordelais (3) et Union B. S. B. S. (3) font match nul : rien de marqué.

CYCLISME

L'Omnium cycliste

Paris, 21 avril. — L'Omnium cycliste couru au Vélodrome d'Hiver est gagné par Egg. L'épreuve de vitesse fut enlevée par Egg, devant Godivier et Dupuy. Le demi-fonds derrière motos, par Sérès, devant Egg et Godivier. La course derrière tandems, par Godivier devant Egg et Sérès. La course par relais revint à l'équipe Beyl-Larrue, précédant Cornet-Trouvé et Martin-Van den Hove.

Avis à nos Abonnés

Nous prions nos abonnés, lorsqu'ils renouvellent leur abonnement, de vouloir bien joindre à leur lettre une bande du journal. Ils pourront ainsi éviter certains retards.

COMMUNICATIONS

Chemin de Fer de Paris à Orléans

Avis aux expéditeurs. — Sous réserve des restrictions en vigueur, les marchandises se rapportant aux déclarations d'expédition numérotées de 22,301 à 22,400 (série A, 1re catégorie), sauf celles destinées au réseau du Nord, et les vins en fûts ou en caisses à destination du réseau P. O. se rapportant aux déclarations d'expédition numérotées de 30,105 à 30,207 (série B, 2e catégorie), seront acceptées à l'expédition le mercredi 24 avril 1918.

Le réseau de l'Est n'accepte que les denrées d'alimentation (vins en fûts et en bouteilles exclus), les engrais et papiers à journaux jusqu'à concurrence d'un wagon ou 500 kilos par expéditeur, par destinataire et par jour.

Le réseau du P.-L.-M. n'accepte que les transports ressortissant au grand programme de l'armement, bestiaux, blé et farines, graines et tubercules de semence, légumes et pommes de terre, tabacs et allumettes.

COURS ET CONFÉRENCES

INSTITUT COLONIAL. —